

page 199 lectures

PRE

revues depuis une dizaine d'années, Hamit Bozarslan nous offre le panorama d'une décennie tragique, entre l'échec des printemps de 2011, celui des révoltes nées en 2019, le développement des mouvements djihadistes et les répressions des autocrates en place.

Il note d'emblée que les révolutions arabes ne se réclamaient d'aucun modèle. Il s'agissait de façon banale de « réponses à l'autoritarisme massif des pouvoirs, à leur kleptomanie, à leur capitalisme de copains, à la violence née aux marges des sociétés... à une fatigue sociale anéantissant toute vitalité ». S'il reconnaît que ces révolutions ont conduit à des « défaites », pour autant cet « instant révolutionnaire n'a pas été un moment creux ou vide de sens ». Il a mis à nu les pouvoirs illégitimes, leurs failles et leurs fragilités. Il est vrai que des graines ont été semées, et que l'aspiration aux libertés ne s'éteindra pas du jour au lendemain.

L'approche du livre est chronologique et décrit les principales étapes qui ponctuent une décennie de violences. Les années 2014-2015, qui font l'objet de plusieurs chapitres, apparaissent comme une période charnière, caractérisée par un mélange de chaos et de retour à l'ordre. En Égypte, exploitant le mécontentement suscité par la gestion incohérente des Frères musulmans, le général Sissi prend le pouvoir, avec l'appui de l'armée, en bénéficiant d'une complaisance internationale. L'ordre, qui n'y a jamais été véritablement menacé, règne dans les monarchies du Golfe. La Libye, comme le Yémen, se désintègre dans la violence. La Russie vient massivement au secours du régime syrien en coordination avec l'Iran. L'État islamique étend son emprise territoriale et prend le contrôle d'une vaste zone à cheval sur la Syrie et l'Irak.

Pour l'auteur, 2018 est « le temps des monstres », en clair le moment où se conjuguent les actions de l'Iran, de la Turquie et de la Russie pour exploiter cette situation chaotique, étendre leur influence voire imposer leur ordre. La diplomatie milicienne de l'Iran se développe non seulement en Irak mais également en Syrie, au Liban comme au Yémen. La stratégie d'expansion turque monte d'un cran afin d'éviter la création à ses portes d'un Rojava – une zone autonome kurde en Syrie – et prend le contrôle de l'enclave d'Afrin. La Russie, profitant du désengagement des États-Unis et de leur perte de crédibilité, y compris chez leurs alliés les plus proches, étend son emprise non seulement dans les pays avec lesquels des liens existaient déjà comme la Syrie ou l'Égypte, mais également en Iran, en Arabie Saoudite et en Israël. On constatera les conséquences de cette politique lorsque de nombreux pays arabes refuseront d'appliquer des sanctions contre la Russie après son agression contre l'Ukraine.

À un moment où l'attention est focalisée précisément sur la guerre en Ukraine, cet ouvrage rappelle fort opportunément que le monde arabe reste une zone de crise dont l'Europe ne peut se désintéresser.

**Denis Bauchard**

**DES ATOMES, DES SOURIS ET DES HOMMES. FRANCE-IRAN : LEURS RELATIONS NUCLÉAIRES JUSQU'À L'ACCORD DE VIENNE**

François Nicoullaud  
Paris, Hémisphères, 2022,  
384 pages

L'ambassadeur François Nicoullaud, à la fois acteur et témoin de la négociation

nucléaire qui s'est étalée sur de nombreuses années, travaillait depuis quelque temps sur ce livre qui retrace plusieurs décennies de relations entre la France et l'Iran dans le domaine du nucléaire. Sa mort brutale ne lui a pas laissé le temps d'achever son ouvrage, finalisé par un petit groupe d'universitaires amis. Au cours de sa carrière, François Nicoullaud a été à plusieurs reprises au cœur de ce dossier sensible, tout d'abord à la sous-direction des affaires atomiques et spatiales (1978-1981), puis comme directeur de cabinet du ministre de la Défense (1991-1993), enfin comme ambassadeur en Iran de 2001 à 2005.

Si les prémices de ces relations franco-iraniennes peuvent remonter à 1944, leur histoire ne prend la forme d'une coopération très active qu'en 1974, entre la France du président Giscard d'Estaing et l'Iran du Chah au sommet de son pouvoir, avec un programme ambitieux de construction de centrales nucléaires, et l'association de l'Iran au projet d'Eurodif d'enrichissement d'uranium. En 1979, l'instauration de la République islamique met fin à cette coopération, qui laisse la place à des négociations difficiles sur les différents contentieux provoqués par cette rupture. À partir de 2003, la relation prend un tour nouveau avec l'initiative française puis européenne de négocier un accord qui aboutira, en novembre 2004, à la suspension provisoire des opérations d'enrichissement iraniennes susceptibles de conduire à des applications militaires.

En fait, à la suite de l'ouverture proposée par le président Obama, la négociation s'étend, à partir de 2009, au P5+1, soit les cinq membres permanents du Conseil de sécurité plus l'Allemagne. Elle se conclura par l'accord de Vienne

– le Joint Comprehensive Plan of Action, JCPOA – du 14 juillet 2015.

Par-delà la description des nombreux rebondissements de ces négociations, c'est toute la relation entre la France et l'Iran qui est ici évoquée, marquée par de multiples péripéties, allant de la coopération à la rupture des relations diplomatiques puis au « dialogue critique » avec le président Chirac jusqu'à une grave crise avec Nicolas Sarkozy, dans une ambiance quelque peu belliciste de part et d'autre. En définitive, la France se ralliera, non sans réticences, à l'accord de Vienne, qui devait être remis en cause par Donald Trump en 2018.

François Nicoullaud a arrêté son propos à cette date. La suite a été caractérisée par beaucoup de maladresses et d'occasions manquées. Après plus de vingt ans de négociations, celles-ci connaissent une impasse lourde de menaces pour la stabilité de cette zone hautement inflammable qu'est le golfe Persique.

Ce livre, fortement documenté à partir d'archives diplomatiques et de nombreux témoignages recueillis par l'auteur, constitue une référence pour tous ceux qui s'intéressent au dossier nucléaire iranien et à la politique menée par la France à l'égard de l'Iran depuis plus de 50 ans. Le récit de cette relation bilatérale permet de voir comment se bâtit une négociation, mais aussi comment celle-ci peut être parasitée, voire perturbée, par des considérations de politique intérieure ou par le jeu des opposants à une solution négociée.

**Denis Bauchard**